

Pendant que je travaillais dans mon jardin, plusieurs d'eux étaient sortis du cabaret et se tenaient sur le perron ou dans la cour de la maison. Il était facile de voir qu'ils étaient ivres, rien qu'à les entendre, se battre, se rouler à terre, puis fatiguer l'air à l'envi de cris sauvages, de hurlements et de blasphêmes horribles...

Dès mes premiers pas dans la rue, pour aller à la rivière quand la tourmente éclata, le vent me jeta du côté de ce cabaret... un silence de mort s'opéra soudainement parmi eux, comme si la raison leur eût été rendue, ou comme si la terreur les eut soudainement frappés. Je n'entendis plus un cri. Ils rentrent dans la maison, en ferment les portes, comme pour laisser la mort au dehors, deux minutes plus tard la maison n'était plus.....

Que sont-ils devenus?—je n'en sais rien.

Reprenons maintenant notre récit.

Après avoir achevé de creuser la fosse dont j'ai parlé, je m'empresse d'y enfouir mes malles, mes caisses remplies d'effets, mes livres, mes ornements d'Eglise, les plus précieux de mes objets qui me tombent sous la main, et je recouvre le tout de sable à peu près à un pied d'épaisseur.